Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 8 (1985)

Heft: 2: Basel

Artikel: La fin des temps glaciaires dans la vallée de la Lucelle et les environs

Autor: Le Tensorer, Jean-Marie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-7354

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

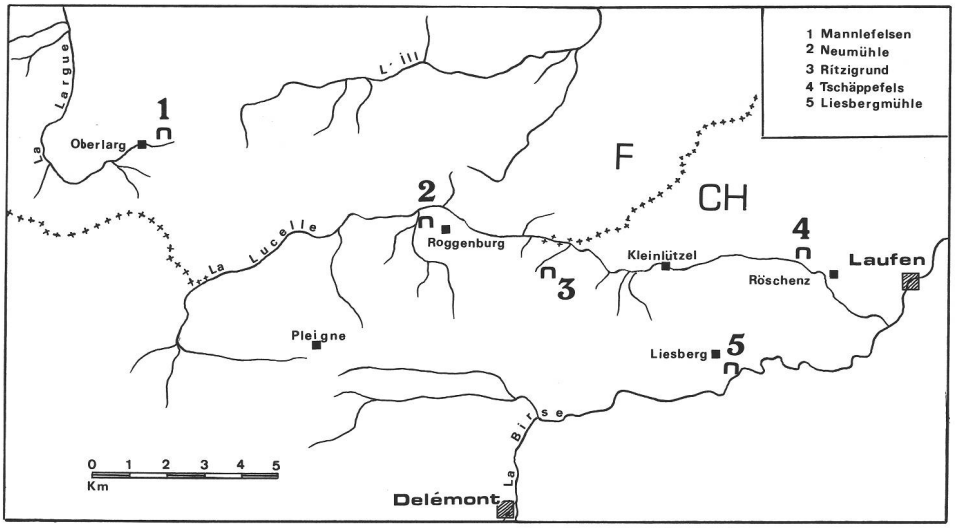
Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jean-Marie Le Tensorer

La fin des temps glaciaires dans la vallée de la Lucelle et les environs

fig. 1
Carte des principaux gisements tardiglaciaires et mésolithiques de la vallée de la Lucelle et des environs.
Die wichtigsten späteiszeitlichen und mesolithischen Siedlungsstellen im Lützeltal und Umgebung.
Le più importanti stazioni glaciali e mesolitiche nella valle della Lucelle e dintorni.



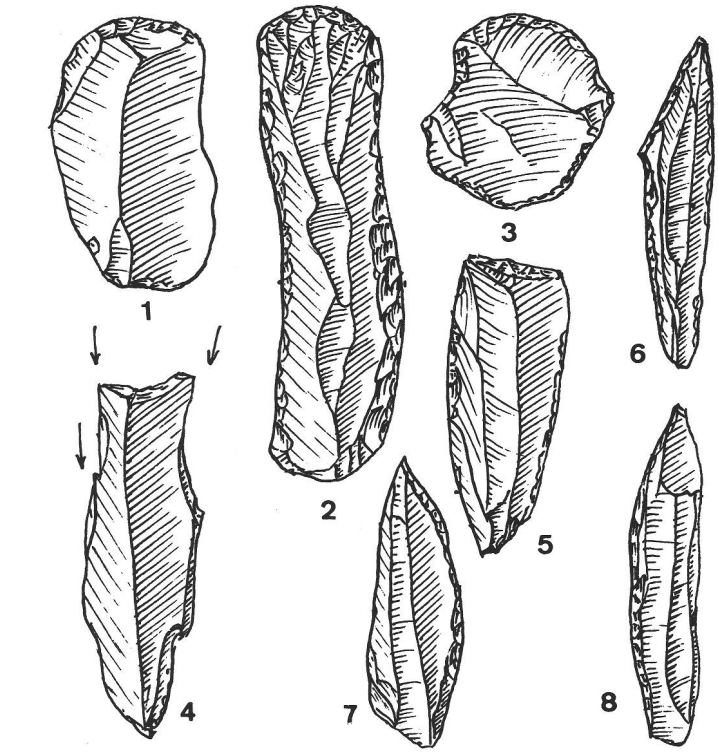
Depuis plus d'un siècle, la romantique vallée de la Birse et ses affluents, notamment la Lucelle, ont livré un grand nombre de vestiges dans les grottes et abris qui s'ouvrent dans le solide calcaire corallien du Rauracien. Après les premiers travaux des pionniers qui aboutirent à la synthèse de F. Sarasin en 1918[1] et les fouilles de la première moitié de ce siècle conduites par des amateurs locaux tels que C. Lüdin[2], c'est à H.G. Bandi et à ses collaborateurs que revient le mérite, par une reprise de fouilles modernes dans les anciens gisements, associée à une étude du matériel ainsi qu'à des analyses sédimentologiques[3] et palynologiques[4], de proposer un schéma d'évolution complet des cultures du Paléolithique supérieur, de l'Epipaléolithique et du Mésolithique dans cette région[5]. Depuis une quinzaine d'années de nouvelles recherches, notamment dans la vallée de la Lucelle et des environs, en particulier grâce aux très belles fouilles d'André Thevenin, Professeur à l'Université de Besançon, dans l'abri du Mannlefelsen commune d'Oberlarg (Dép. Haut-Rhin) (fig. 1,1) ont permis de confirmer dans ses grandes lignes cette évolution, tout en l'éclairant d'un jour nouveau et en la complètant pour les périodes de l'Alleröd. Aujoud'hui le gisement d'Oberlarg doit être considéré comme site de référence principal pour la compréhension de l'évolution des cultures préhistoriques de la fin des temps glaciaires et du début de l'Holocène dans le Nord-Ouest de la Suisse[6]. Dans cette courte note nous examinerons succintement les principaux résultats relatifs aux gisements de Neumühle, Tschäpperfels, Roggenburg-Ritzigrund et bien sûr Oberlarg.

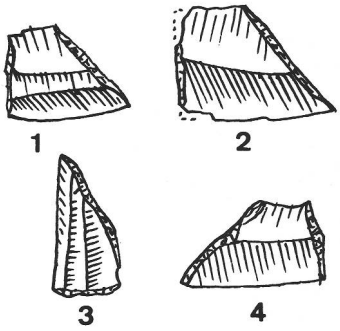
Neumühle, commune de Roggenburg BE

Ce petit abri est situé à quelques mètres au-dessus du poste de douane de Neumühle. Découvert en 1963 en tant que gisement préhistorique, il a été fouillé sous la direction de H.-G. Bandi en 1965 et 1966[7]. Le matériel lithique a été récemment étudié par J.-G. Rozoy[8]. Il s'agit d'un site à couche archéologique unique susjacente à un puissant éboulis et séparée de celui-ci par une couche humique que l'on s'accorde généralement à considérer comme la trace d'un sol de l'Alleröd. Le niveau archéologique, inclus dans un petit éboulis cryoclastique, a livré une faune de forêt ouverte comportant le cerf, le lièvre, le cheval, le renard, ainsi que quelques éléments alpins, comme le bouquetin et steppiques comme le lagopède et le hamster.

Le renne fait complètement défaut

Ce dernier fait permet de placer cette couche après la disparition du renne en Suisse, disparition qui se situe, semble-t-il, dans la première moitié de l'oscillation d'Alleröd, vers 9500 av. J.C.[9].
L'industrie, uniquement lithique, est de facture très paléolithique. On peut la rattacher à la grande famille des cultures aziliennes. L'outil caractéristique est la pointe azilienne, mince, de morphologie variable, assez large ici, à dos arqué plus ou moins irrégulier. Grattoirs perçoirs et éclats retouchés constituent le fond de l'outillage, tandis que les burins sont extrêmement rares (fig. 2).





◁ *fig. 2*
Outillage lithique de l'abri de Neumühle: 1 à 3 grattoirs, 4 burin multiple sur troncature, 5 lame tronquée, 6 à 8 pointes de style azilien. Dessins JMLT d'après H.G. Bandi.
Steingeräte aus dem Abri Neumühle.
Utensili di silex dell'abri Neumühle.

fig. 3
Trapèzes de l'abri de Tschäpperfels. Dessins JMLT d'après J. Sedlmeier.
Trapeze aus dem Abri Tschäpperfels.
Trapezi dell'abri Tschäpperfels.

Tschäpperfels, commune de Röschenz BE

Alors que Neumühle correspond à la phase la plus ancienne de l'Epipaléolithique, l'abri du Tschäpperfels nous fournit les stades les plus récents du Mésolithique. Fouillé et étudié par J. Sedlmeier, ce petit gisement en fond de vallée, au pied d'une éminence rocheuse, est situé sur la rive gauche de la Lucelle, près de sa jonction avec la Birse[10]. La faune, typiquement forestière comprend avant tout le sanglier, le cerf et le chat sauvage. La présence de castor indique bien l'environnement humide en bordure de la rivière. Une date radiocarbone obtenue à partir de restes de charbons de bois donne un âge de 3830 ±270 av. J.C. ce qui correspond à la période Atlantique récente et à l'extrême fin du Mésolithique. L'industrie est comparable à celle des horizons supérieurs de Birsmatten[11], du moins dans ses grandes lignes. Les lames et lamelles retouchées de type Montbani[12] dominent largement. Les grattoirs courts sont nombreux, les burins et autres outils de facture paléolithique absents. On note le développement de microlithes géométriques de type trapèze asymétrique (fig.3).

Roggenburg-Ritzigrund, commune de Roggenburg BE

Jusqu'à ces dernières années la connaissance de L'Epipaléolithique-mésolithique de la vallée de Lucelle se résumait en deux stades chronologiques opposés, le début (Neumühle) et la fin (Tschäpperfels). La lacune est aujourd'hui comblée par la découverte du gisement de Ritzigrund. Reconnu en 1966 par E. et N. Jagher-Mundwiler, l'abri dit du Martiswald ou de Ritzigrund s'ouvre au pied d'un éperon calcaire à l'altitude moyenne de 650 m. Il occupe donc une position très différente des autres abris étudiés et du fait de l'altitude pouvait correspondre à une station d'été. Nous y avons effectué deux courtes campagnes de fouille pendant les étés 1983-1984. L'étude globale de ce site fait l'objet d'un travail de diplôme de la part de R. Jagher. La strati-

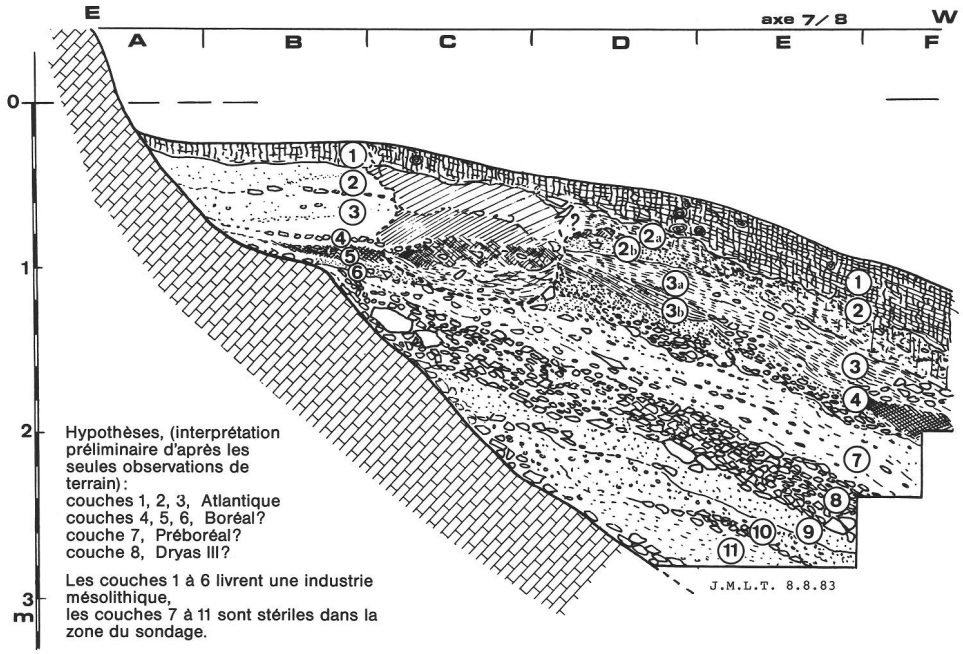


fig. 4
Stratigraphie de l'abri de Ritzigrund.
Stratigraphie des Abri Ritzigrund.
Stratigrafia dell'abri Ritzigrund.

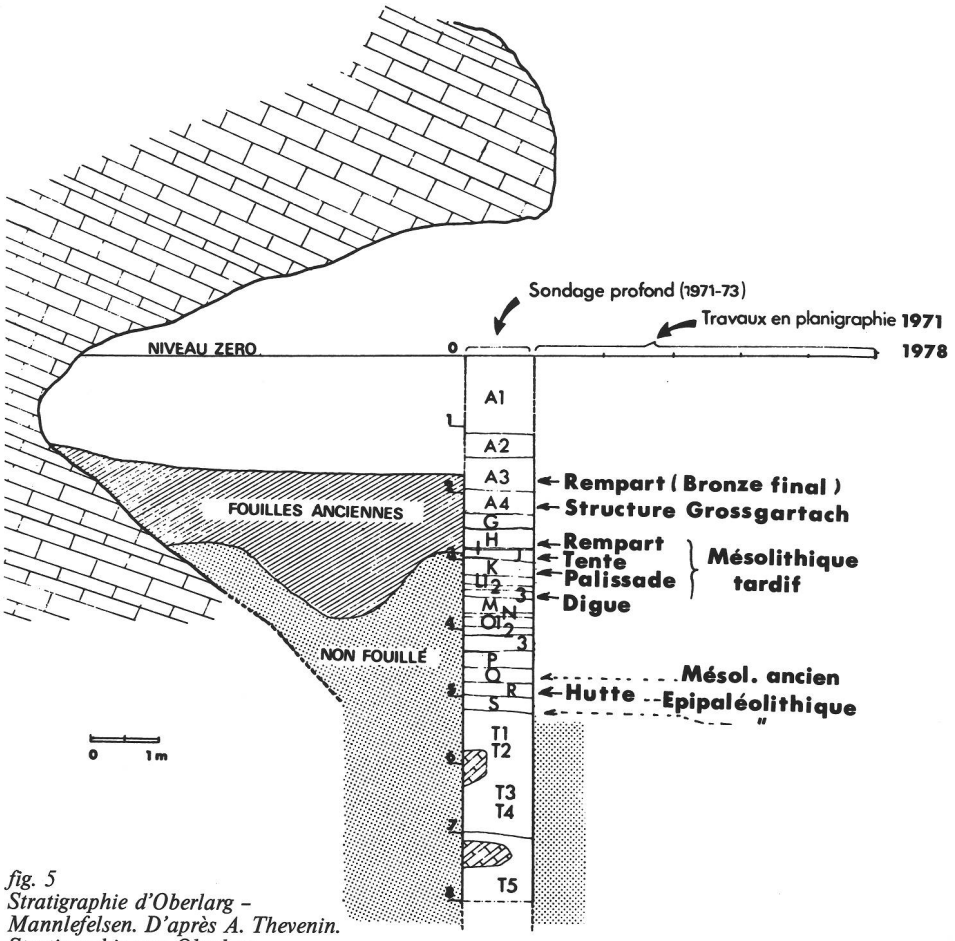


fig. 5
Stratigraphie d'Oberlarg – Mannlefelsen. D'après A. Thevenin.
Stratigraphie von Oberlarg – Mannlefelsen.
Stratigrafia di Oberlarg – Mannlefelsen.

graphie (fig. 4) permet de distinguer deux grands ensembles sédimentaires.
Couches 1 à 6, sédiment de teinte sombre, riche en matières organiques, peu caillouteux, renfermant les niveaux archéologiques principaux,
Couches 7 à 11, éboulis cryoclastiques de teinte brun pâle, stériles à l'endroit sondé. Cette sédimentation rapide détritiques de débris calcaires à arêtes anguleuses témoigne de conditions climatiques rigoureuses. Dans l'attente des résultats des analyses en cours nous ne pouvons nous prononcer avec certitude, mais ce type de dépôt pourrait bien correspondre au Dryas récent dans sa partie inférieure (couche 8 et en-dessous) puis au Préboréal (couche 7?). Dans cette hypothèse, les niveaux archéologiques se placeraient dans la période du Boréal puis de l'Atlantique.
L'industrie est particulièrement intéressante car deux niveaux archéologiques ont pu être individualisés. Le plus anciens a livré un ensemble microlithique à débitage très laminaire. Les microlithes sont d'une extrême petitesse, micropointes à retouches bilatérales (Type plus ou moins de Sauveterre), pointes à base retouchée, à troncature oblique, triangles scalènes. De petits grattoirs courts et des éclats et lamelles retouchés complètent cet inventaire.
Le niveau plus récent contient des trapèzes symétriques de petite taille ainsi que de petites armatures microlithiques et des lamelles retouchées parfois de type Montbani.
Nous avons là la preuve de deux stades mésolithiques, le premier sans trapèze, à armatures microlithiques très petites et à triangles, le deuxième avec trapèzes.

Oberlarg, abri du Mannlefelsen, (Dép. Haut-Rhin)

Bien qu'en territoire français, à quatre km de la frontière, le gisement d'Oberlarg ne peut être passé sous silence lors d'une étude de l'Epipaléolothique-Mésolithique de la vallée de la Lucelle. Cette station, en effet, présente un remplissage de près de 10 m d'épaisseur et renferme un vingtaine de niveaux archéologiques. A lui seul, ce site permet de suivre toute l'évolution des cultures préhistoriques de 10 000 av. J.C. jusqu'au Néolithique et à l'âge du Bronze. Il existe une abondante littérature à ce sujet[13], nous empruntons à A. Thevenin les observations qui suivent.

Cette petite cavité de 9 m sur 8 s'ouvre au sud à quelques m. au-dessus du fond de la vallée. Devant l'abri s'étend aujourd'hui un champ d'une quarantaine de m. jusqu'à la rivière. Déjà connu en 1876, c'est seulement à partir de 1971 que des fouilles modernes sont entreprises sous la direction du professeur A. Thevenin. L'ancien sondage du siècle dernier présente cependant l'intérêt d'avoir atteint des couches profondes qui ont livré des restes de renne. Il y avait donc là des niveaux plus anciens que l'Alleröd, magdaléniens, qui n'ont par été retrouvés dans les fouilles actuelles.

Le remplissage est composé de trois ensembles principaux (fig. 5) : la partie inférieure, formée d'éboulis calcaires plus ou moins ordonnés, correspond au tardiglaciaire, la partie moyenne, composée de tufs renferme les niveaux mésolithiques du Préboréal à l'Atlantique, enfin la partie supérieure, riche en humus, contient les habitats du Néolithique et de la Protohistoire. Nous nous intéresserons principalement aux ensembles inférieurs et moyens.

La couche la plus ancienne (T), épais niveau cryoclastique, est stérile dans sa partie inférieure. Plus haut elle a livré quelques objets de silex. Les analyses palynologiques et paléobotaniques permettent de définir un climat très froid et sec dans un paysage de steppe.

La couche suivante (S) daterait de l'Alleröd, ce que confirment les trois dates radiocarbones connues à ce jour[14], de 9800 à environ 8500 av. J.C. On observe dans le paysage végétal une forte extension de la forêt, presque exclusivement de pins. L'industrie est assez comparable à celle de Neumühle, Azilien dont la pièce caractéristique est la pointe à dos droit ou courbe, assez large, un peu

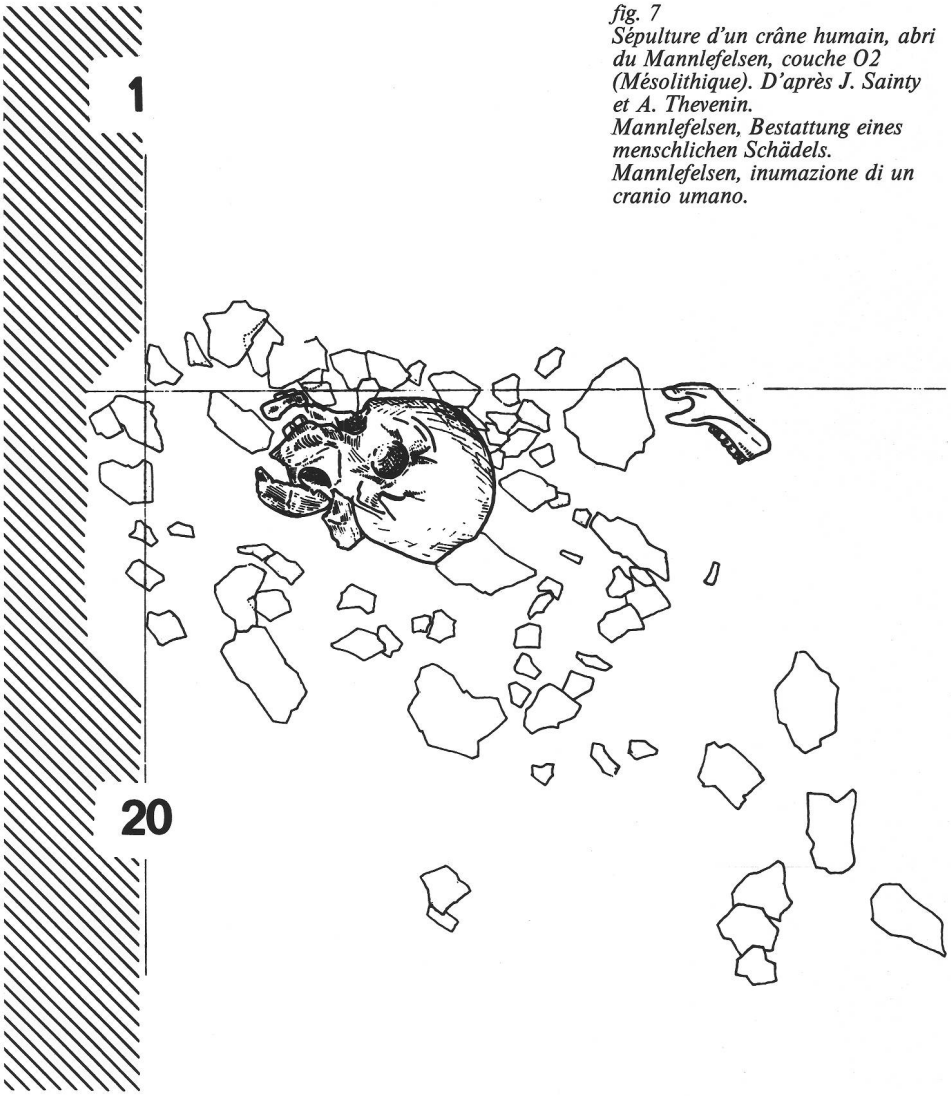
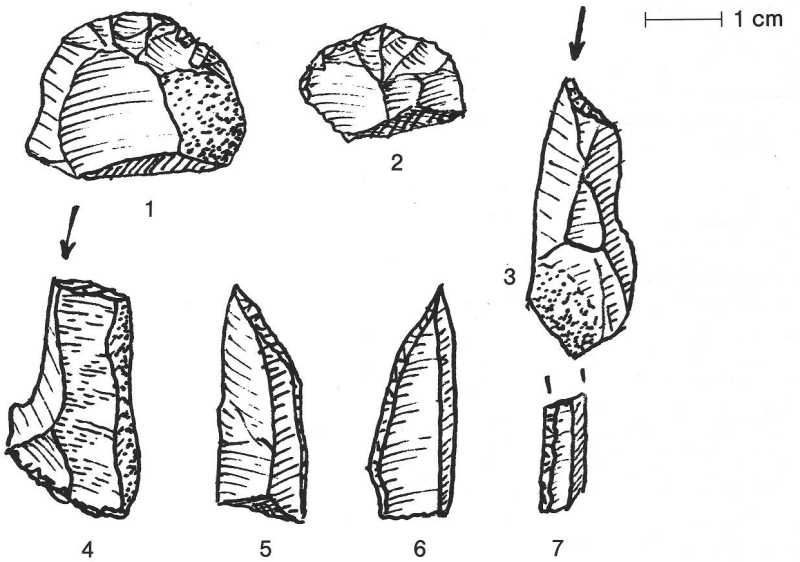


fig. 7
Sépulture d'un crâne humain, abri du Mannlefelsen, couche O2 (Mésolithique). D'après J. Sainty et A. Thevenin.
Mannlefelsen, Bestattung eines menschlichen Schädels.
Mannlefelsen, inumazione di un cranio umano.

fig. 6
Outillage lithique de la couche S de l'abri du Mannlefelsen. 1 et 2 grattoirs courts, 3 et 4 burins sur troncature, 5 et 6 pointes à dos, 7 lamelle à dos. D'après A. Thevenin.

Mannlefelsen, Steingeräte aus Schicht S.
Mannlefelsen, utensili di silex dello strato S.



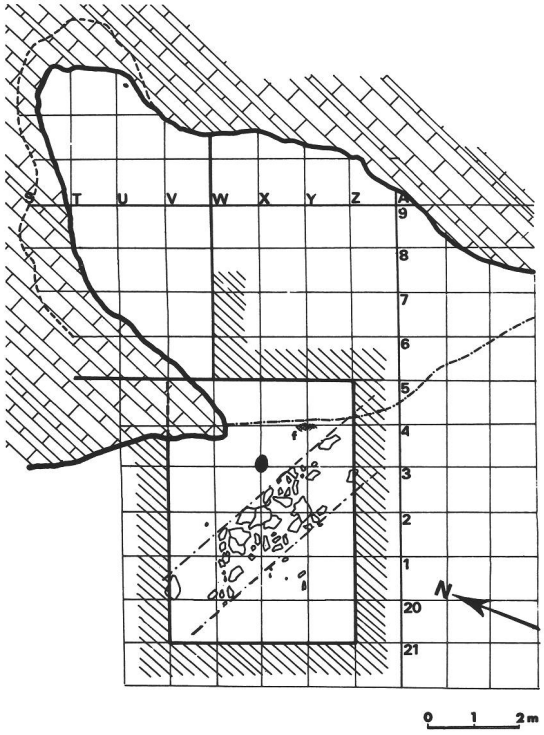


fig. 8
Petite levée de terre dans la couche L, abri du Mannlefelsen. D'après J. Sainty et A. Thevenin.
Mannlefelsen, Aufschüttung in Schicht L.
Mannlefelsen, monticello nello strato L.

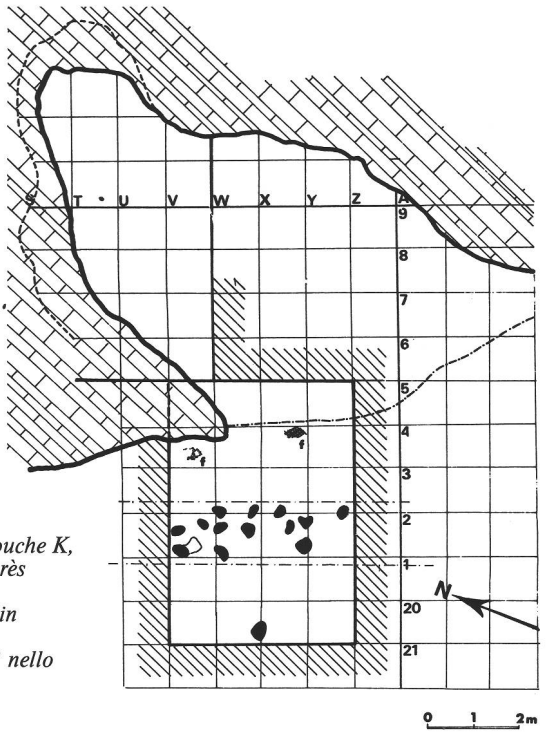


fig. 9
Rangée de pieux dans la couche K, abri du Mannlefelsen. D'après J. Sainty et A. Thevenin.
Mannlefelsen, Pfostenreihe in Schicht K.
Mannlefelsen, pali allineati nello strato K.

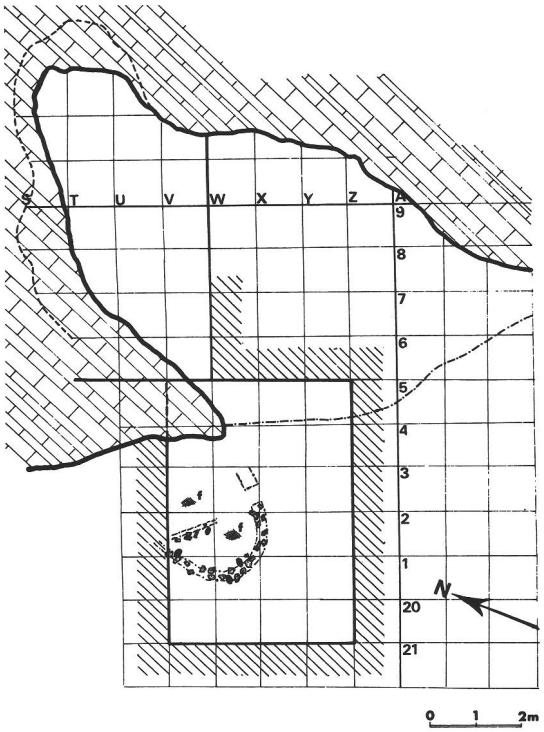
irrégulière, parfois à dos anguleux (fig. 6). Le débitage est de tradition paléolithique. Plusieurs foyers ont été mis au jour dans cette couche.
La couche R renfermait peu d'outils. A. Thévenin y a cependant observé une intéressante structure d'habitat, présentant plusieurs trous de poteau. Il s'agissait sans doute d'une hutte. Le pin domine largement dans la forêt mais on commence à observer d'autres espèces. Parmi les restes de mollusques, on remarquera le type *Discus ruderatur* qui aujourd'hui vit encore dans les Vosges, au-dessus de 1000 m.
Du point de vue archéologique, la couche Q est la plus importante. Elle a livré plus de 4000 silex. Les microlithes géométriques sont très nombreux et variés, ils sont obtenus à partir de lamelles par la technique du microburin. On observe des pointes à troncature oblique, des segments de cercles et des triangles isocèles ou scalènes. L'outillage commun comprend quelques burins sur troncature, des grattoirs, perçoirs et pièces retouchées. Les dates obtenues (7080 ± 160 et 7460 ± 110 av. J.C.) ainsi que les analyses paléobotaniques permettent de situer cette couche dans le Préboréal. Le pin est toujours dominant mais le noisetier fait son apparition dans le spectre végétal. Nous sommes là dans une phase ancienne du Mésolithique à triangles.

La partie moyenne du remplissage, uniquement formée de tufs, appartient tout entière au Mésolithique. Elle a livré d'importantes structures (fig. 7-10):
sépulture (crâne humain), couche 02.Petite levée de terre, couche L. Rangée de pieux (palissade), couche K. Tente semi-circulaire, couche J etc.

Dans tous ces niveaux on observe le développement de la chênaie mixte. Le pin a disparu. Les cultures du Mésolithique à triangles se développent. Il nous semble possible de paralléliser ces niveaux avec l'ensemble des couches mésolithiques à triangles de Roggenburg-Ritzigrund.
C'est dans le niveau archéologique H qu'apparaissent les premiers trapèzes, à la fin du Boréal vers 5500 av. J.C. C'est le dernier niveau mésolithique, peut-être contemporain du niveau supérieur de Ritzigrund ou du niveau principal du Tschäpperfels?
Les couches suivantes, humiques appartiennent au Néolithique rubanné final (G) daté de 3290 X 140 av. J.C., puis au Néolithique de faciès Grossgartach (A4), le niveau A3 est du Bronze final.
Les études récents dans les divers gisements de la vallée de la Lucelle permettent de proposer un schéma d'évolution des cultures épipaléolithiques et mésolithiques de cette région. Ce schéma est confirmé par l'important site d'Oberlarg.

Durant l'Alleröd se développe une culture apparentée à l'Azilien dans un paysage dominé par la forêt de pins. Au Dryas III l'industrie se microlithise, la technique du microburin est utilisée. Le Préboréal correspond à la phase ancienne du Mésolithique à pointes à troncature oblique, triangles, et segments de cercles. A la fin du Boréal apparaissent les cultures du Mésolithique tardif à trapèzes.
Nous avons donc dans cette petite région une évolution comparable dans ses grandes lignes à celle que l'on a pu observer dans l'Est de la France et le Sud de l'Allemagne.

1 F. Sarasin, Steinzeitliche Stationen des Birstales. Neue Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft 54, 1918.
2 C. Lüdin, Mesolithische Siedlungen im Birstal. Jb. SGUF 48, 1960/1961.
3 Voir notamment: E. Schmid: Höhlenforschung und Sedimentanalyse (1958) et H.G. Bandi et collaborateurs, Die Brugglihöhle an der Kohlholzhalde bei Nenzlingen. Jb. Hist. Mus. Bern 1952/1953, pp. 45-76; ders., Birsmatten-Basisgrotte. Acta Bernensia 1 (1963).
4 En particulier les travaux de M. Welten in Bandi et collaborateurs (note 3) et de E. Müller, à propos de Birsmatten.
5 Voir par exemple la synthèse de J.G. Rozoy



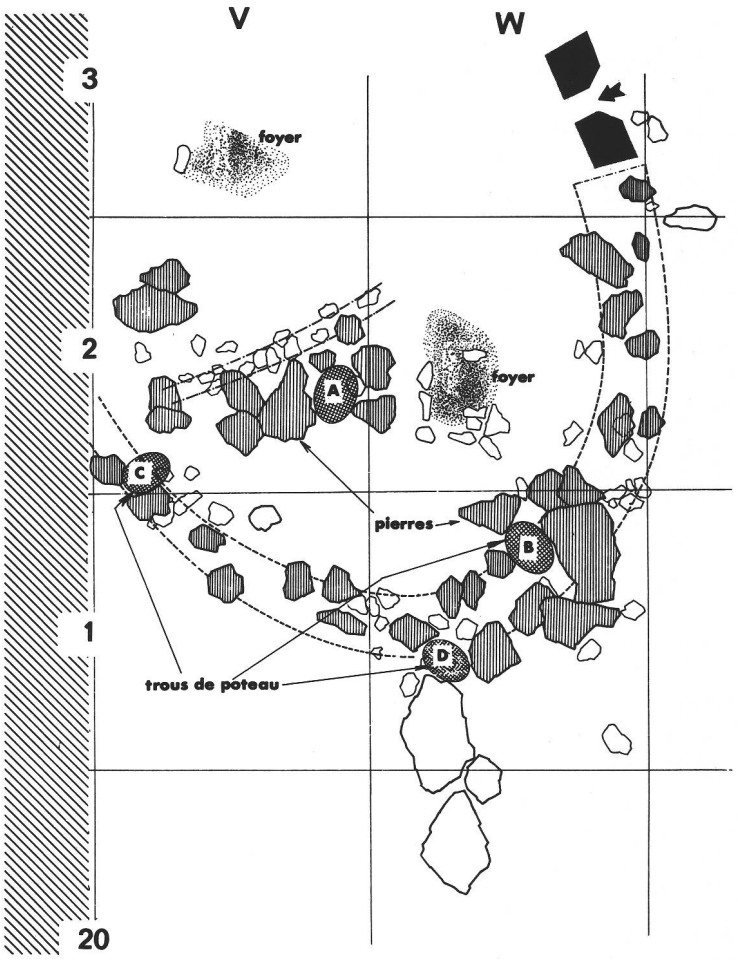


fig. 10
Tente semi circulaire, couche J, abri du Mannlefelsen. D'après J. Sainty et A. Thevenin.
Mannlefelsen, halbrundes Zelt in Schicht J.
Mannlefelsen, tenda semi-circolare nello strato J.

dans: Les Derniers Chasseurs, Numéro spécial de la Société archéologique champenoise (1978).

6 A. Thevenin, Rochedane. L'Azilien, L'Epipaléolithique de l'Est de la France et les civilisations épipaléolithiques de l'Europe Occidentale. Mémoire de la Faculté des Sciences Sociales. Ethnologie (Strasbourg 1982).

7 H.G. Bandi, Untersuchung eines Felsschutzdaches bei Neumühle (Gemeinde Pleigne, Kanton Bern). Jb. Hist. Mus. Bern 1967/1968, pp. 95–116. Avec un supplément de H.R. Stampfli sur les déterminations de la faune.

8 Voir note 5, pp. 215–219.

9 Thevenin (note 6) p. 762.

10 J. Sedlmeier, Der Abri Tschäpperfels. Jb. Hist. Mus. Bern 1967/1968. Avec un supplément de H.R. Stampfli sur la faune et de V. Gerber sur les restes de Mollusques.

11 Horizons à trapèzes.

12 Lames et lamelles à retouches latérales partielles irrégulières souvent à encoches multiples. J.G. Rozoy, Typologie de l'Epipaléolothique Franco-Belge. Bull. Soc. Préhist. Française 1967.

13 Voir la bibliographie dans Thevenin (note 6) pp. 732 et plus particulièrement A. Thevenin et collaborateurs, Fondements chronostratigraphiques des niveaux à industrie épipaléolithique de l'abri de Rochedane et de l'abri du Mannlefelsen I. In: La fin des temps glaciaires en Europe I (19XX) pp. 215–230, 1979 et J. Sainty et A. Thevenin, Les structures d'habitat mésolithiques du gisement d'Oberlarg (Haut-Rhin) XX^{e} Congrès de la Société Préhistorique Française Provence (19XX) pp. 560–566.
A. Thevenin et J. Sainty, Un gisement préhistorique exceptionnel du Jura Alsacien: L'abri du Mannlefelsen I à Oberlarg (Haut-Rhin). Annuaire de la Société d'Histoire Sundgauvienne 1980, p. 21–39.

14 8270 e 330 B.C. (Nancy 21); 9130 e 100 B.C. (Louvain 1090); base de S. 9810 ± 120 B.C. (Louvain 1141).

Das Ende der Eiszeit im Tal der Lützel und Umgebung

Die seit etwa zehn Jahren unter der Leitung von A. Thevenin im Abri Mannlefelsen bei Oberlag (Dép. Haut-Rhin) geführten Ausgrabungen lassen den Übergang der Kulturen von der späten Eiszeit zum Mesolithikum in neuem Licht erscheinen. Während des Alleröd entwickelt sich in einer von Tannenwäldern dominierten Landschaft eine dem Azilien verwandte Kultur, dann erscheint im Dryas III ein Mesolithikum mit dreieckigen und segmentförmigen Steingeräten und schliesslich erscheinen gegen 5500 v.Chr. die ersten Trapeze, die typischen Mikrolithen des jüngeren Mesolithikums.

La fine dell'epoca glaciale nella valle della Lucelle e dintorni

Gli scavi nell'abri Mannlefelsen presso Oberlarg (Haut-Rhin) diretti da A. Thevenin e iniziati dieci anni fà mostrano le civiltà della fine dell'epoca glaciale al mesolitico sotto una nuova luce. Durante l'Alleröd appare in un paesaggio dominato da abeti una civiltà similare all'Azilien, seguito nel Dryas III da un mesolitico con utensili di silex triangolari e di forma segmentale, ed infine verso il 5500 prima di C. appaiono i primi trapezi, i microliti tipici del mesolitico tardo.

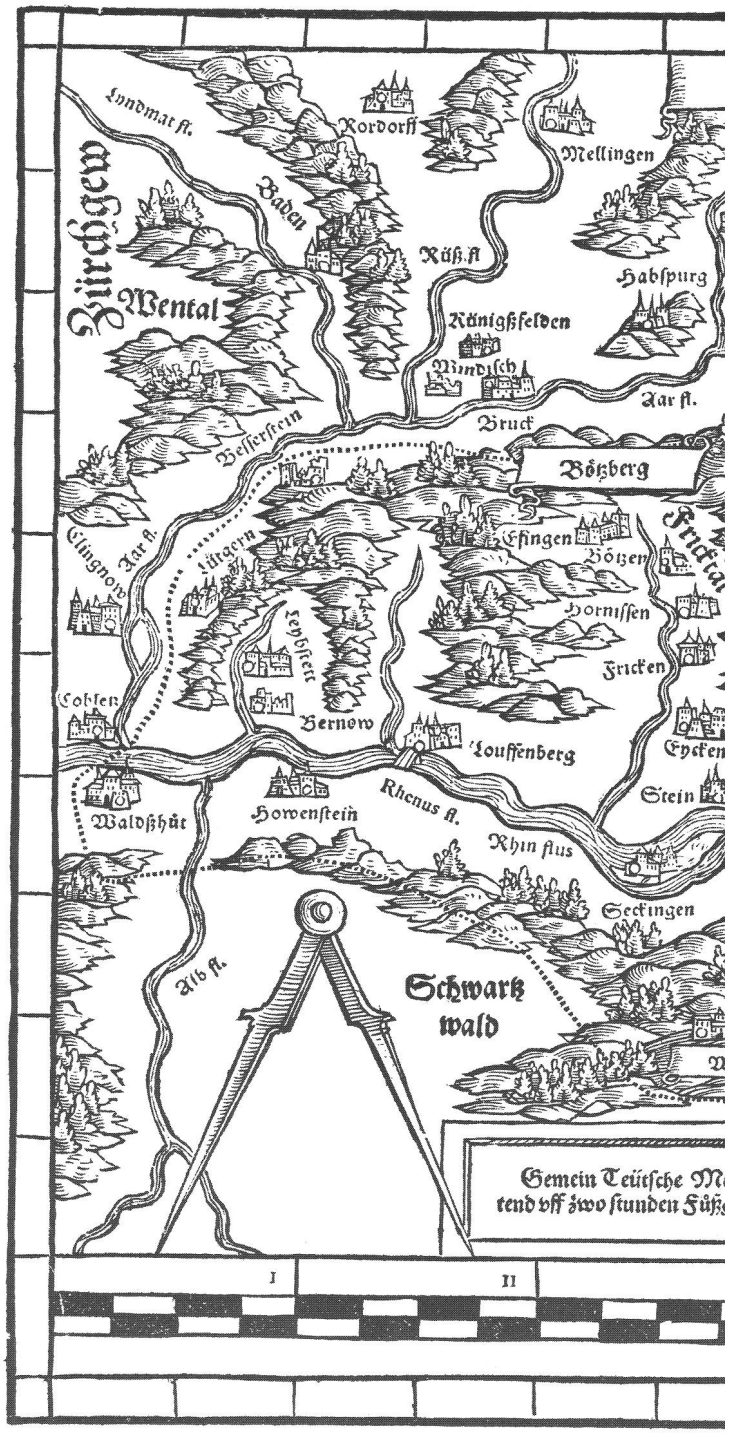
S.S.

Editorial

Vor elf Jahren tagte die Generalversammlung unserer Gesellschaft in Basel; die Exkursionen führten damals ins Baselbiet und nach Säckingen.

Wir freuen uns, dieses Jahr am 15. Juni unsere Mitglieder wieder in Basel begrüssen zu dürfen. Seit 1984 gibt es in Basel ein »archäologisches Haus«, in dem nicht nur die Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, sondern auch die Universitätsinstitute und die Archäologische Bodenforschung unter einem Dach arbeiten. Beim Apéro werden Sie Gelegenheit haben, die neuen Räumlichkeiten im renovierten Jugendstilhaus zu besichtigen.

Die Exkursionen werden den Spuren neuer archäologischer Entdeckungen in Baselstadt und Basellandschaft folgen und über die heutigen Landesgrenzen in die Region hinausführen, zu den urgeschichtlichen Fundstellen im Lützeltal und zu den rechtsrheinischen Vorstädten von römisch Augst. Nicht zuletzt deshalb sind die in diesem der Jahrestagung gewidmeten Heft der Archäologie der Schweiz behandelten Fundorte auf einer (nach Süden orientierten) Karte aus der Chronik des Johannes Stumpf eingetragen, die 1547 in Zürich gedruckt wurde.

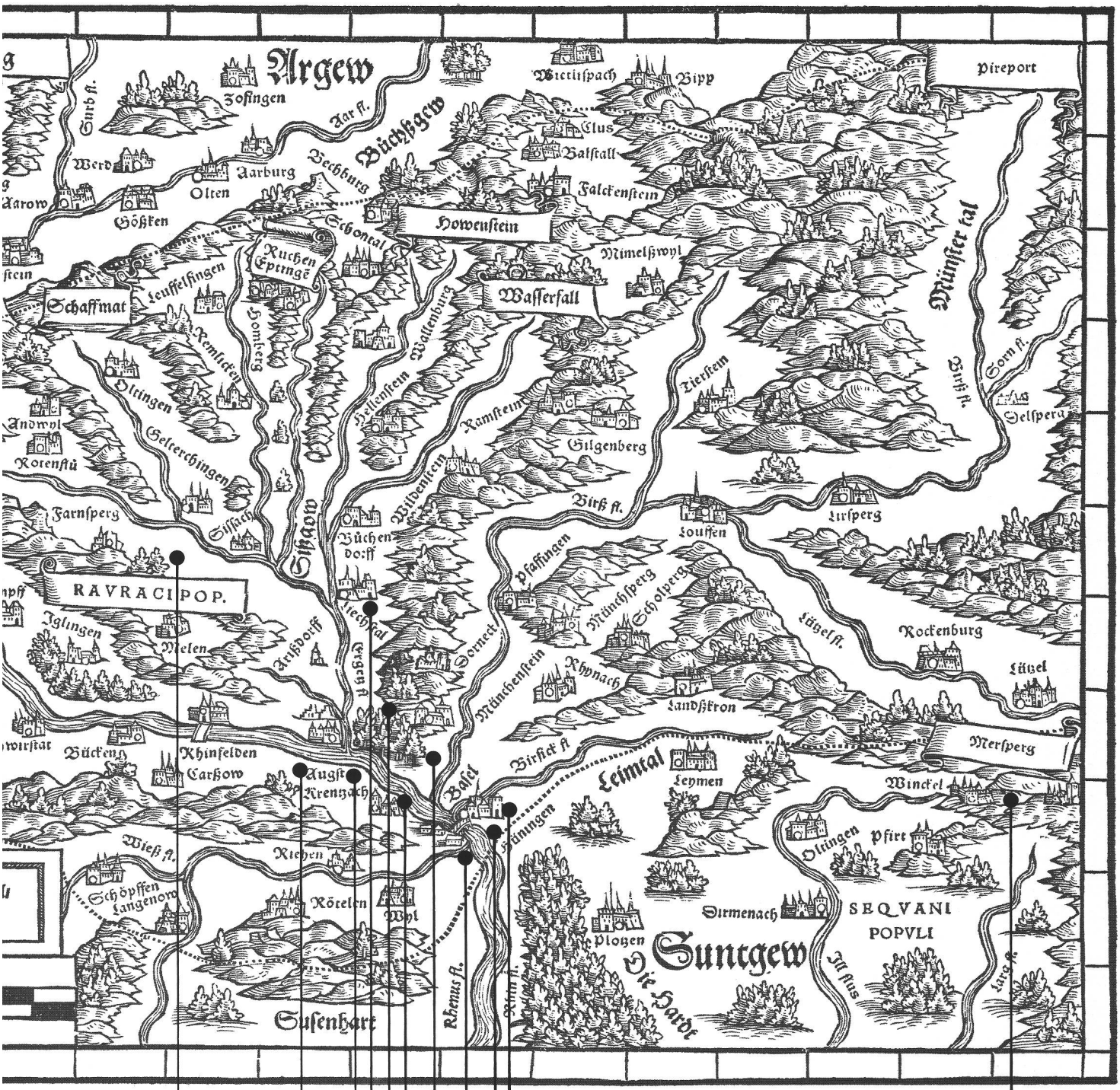


Editorial

La dernière assemblée générale de notre société à Bâle a eu lieu il y a 11 ans. Des excursions nous conduisirent dans la région Bâloise et à Säckingen.

C'est avec joie que nous saluerons le retour de nos membres à Bâle le 15 juin, où notre »Maison de l'Archéologie« réunit sous un même toit depuis 1984 les activités de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, les Instituts universitaires concernés et le Service archéologique. Un apéritif dans cet immeuble »Jugendstil« rénové vous donnera l'occasion de visiter nos locaux.

Les excursions nous feront connaître les dernières découvertes archéologiques faites à Bâle-Ville et Bâle-Campagne et nous conduiront hors frontière, mais toujours dans la »régio basiliensis«, vus les sites préhistoriques de la vallée de la Lucelle, puis dans les faubourgs romains d'Augst, sur la rive droite du Rhin. Nous avons d'ailleurs reporté sur une carte ancienne, tirée de la Chronique de Johannes Stumpf (et orientée au sud) les emplacements des sites dont il est question dans ce numéro d'Archéologie Suisse, consacrée à notre assemblée.



Sissacher Fluh

Herten

Wyhlen

Munzach

Pratteln

Grenzach

Muttenz

Weil

Basel – Totentanz

Basel

Oberlarg